AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE ANR « COLOSTRUM »	Corpus Allemagne Francfort-sur-le-Main – (Hôpital Universitaire)	Transcription entretien : Mère

Enquête n°4957
Cote du dépositaire : AL_ENTME_018
Entretien auprès d'une femme âgée de 38 ans ayant accouché de son premier enfant dans la ville de Francfort-sur-le-Main en Allemagne

Enregistrement : 2015-12-20
Durée : 30 min

Langue originale : allemand
Traduction en langue française : OUI
Transcription en langue originale : OUI

Enquêteur (rice)	Knodel, Kathrin
Traducteur (rice)	
Numéro d'anonymat	1394

A: Intervieweuse ; B : Interviewée

A : Avant de commencer, est-ce que ça ne vous pose pas problème que l´entretien soit mené et enregistré ?

B : Oui, je suis d´accord.

A : Alors pouvez-vous vous présenter en donnant votre âge, le nombre d´enfant que vous avez maintenant, peut-être aussi la situation matrimoniale et le parcours professionnel.

B : Ok. J´ai 38 ans. C´est mon premier enfant. Je suis mariée et je suis gérante d´affaire.

A : Bien. Si on décide de revenir chronologiquement sur votre grossesse jusqu´au jour d´aujourd´hui, comment allez-vous donc décrire la grossesse ? Etait-elle pleine de complications ou bien y en avait-il moins ?

B : Il y avait moins de complication. Alors malgré que je souffre maintenant d´un Diabète du type A, elle a été sans complication.

A : Ok, alors aucune difficulté aussi lié au diabète. Etiez-vous obligé de respecter un certain nombre de chose lors de votre grossesse ?

B : Bon, disons qu´on le doit avant même de tomber enceinte, mais on doit être attentif à son mode d´alimentation. Exactement et on se rend fréquemment chez le docteur comme si on était en quelque sorte en grossesse.

A : Et ensuite parlant de l´accouchement en soi, quand a-t-il eu lieu ?

B : Le vendredi, alors il y a maintenant deux jours.

A : Il y a deux jours.

B : Oui et c´était aussi par césarienne.

A : Etait-ce une césarienne planifiée ?

B : Oui.

A : Selon votre souhait ?

B : Oui.

A : Et le rendez-vous a été fixé ?

B : Il a été fixé pour la 30ème semaine mais l´enfant est venu un peu plus tôt que prévu.

A : Ok, est-ce parce qu´il y a eu des douleurs qui se sont déclenchées avant ?

B : Non, il n´y a pas eu de douleur mais les valeurs du foie étaient mauvaises chez moi et là on a tout simplement dit qu´il est mieux d´extraire l´enfant aussi vite.

A : Pouvez-vous dire quelque chose sur votre motivation à vous décider pour une césarienne planifiée ?

B : Oh, il y a plusieurs raisons mais c´est une très bonne question. Comme je souffre d´un diabète du type 1, j´ai entendu beaucoup de docteurs dire qu´il est mieux de procéder par césarienne pour extraire l´enfant parce qu´il pourrait augmenter en taille. Pour moi, c´était aussi un souhait dès le début de passer par une césarienne. C´est pourquoi tout a bien marché. (Rire)

A : Et la décision de venir dans cet hôpital, dans cette clinique, y a-t-il eu quelque chose en rapport avec cela qui vous a fait dire qu´avec le diabète il y a un certain nombre de risques.

B : On choisit la clinique qui est bien sûr bien doté en matériel médical de qualité et nous avons aussi été encadrés dès le début par eux et tout cela nous a plus. Donc nous nous sommes sentis dans de bonnes mains.

A : Avez-vous pris part à l´une de ces soirées d´informations ?

B : Non. Cependant ce ne fut pas pour des raisons de temps. Nous avons plutôt pris part à d´autres cours les weekends comme les semaines de bébé (rire). Oui de telles choses.

A : Alors vous voulez parler des cours de préparation à l´accouchement ?

B : Hum, oui quelque chose de ce genre, parce qu´il n´était pas question d´accouchement dans ce sens mais des choses comme comment s´occuper d´un bébé, qu´est-ce qui fait partie de cela, c´est ainsi que nous avons pris part à cela.

A : Qui a dispensé ses cours, une sage-femme ?

B : La communauté évangélique s´en est occupé, oui.

A : Et donc l´accouchement en soi a été le vendredi et s´est passé comme prévu ?

B : Super. Oui. C´était un bon sentiment parce que de la tête j´étais, alors c´était seulement…comment l´appelle-t-on, la rachianesthésie, une très belle expérience.

A : Ah oui, ok.

B : Alors c´est ce que j´ai trouvé, mon mari aussi. Alors je dois dire que c´était très beau.

A : Oui, ok, intéressant que vous le dites. Cela veut dire que tout s´est passé sans douleur malgré que la tête réagissait librement et avez-vous vu comment le bébé… ?

B : Non, on ne voit pas, il y a un rideau qui cache la vue. On ne voit naturellement pas.

A : Oui.

B : Mais on le sent un peu, cette pression sur le ventre quand on extrait l´enfant aussi c´est déjà très beau.

A : Revenons encore en arrière car vous avez dit que ça devrait être plus tôt…était-ce donc malgré tout dans le calme ou bien c´était en quelque sorte une… ?

B : Oui, non, je m´en étais déjà préparé avec mon mari de sorte à ce que l´enfant puisse naître vers Noël et on nous l´avait dit un jour avant et nous habitons ici à Francfort et ainsi j´ai fait mes bagages…Le plus important est que l´enfant soit en bonne santé. Pour nous, cela ne jouait aucun rôle que l´enfant vienne plus tôt ou plus tard.

A : Et au moment où votre enfant est né, l´a-t-on placé immédiatement sur vous ?

B : Oui.

Courte interruption par un personnel de l´hôpital

A : Directement corps à corps ?

B : Non, c´est venu un peu plus tard. J´étais encore dans le bloc opératoire. On l´a couché un court moment sur moi et après quand je suis sortie de la salle de réanimation, le corps à corps s´est fait, c´était un peu long… c´était très beau.

A : Alors au premier moment mais seulement en peu de minutes ?

B : Bon, on devrait aussi faire encore la suture (rire).

A : Exactement.

B : Ensuite, j´ai été conduit immédiatement dans cette salle de réanimation et là, on me l´a donné toute de suite.

A : Oui. Et au moment, où on s´occupait de vous, y avait-il votre mari à côté ?

B : Oui. Mon mari était là aussi et on lui a mis l´enfant sur la poitrine.

A : Ok. C´est donc là qu´il y a eu contact corporel ?

B : Oui.

A : Dans de telles situations le cordon ombilical est coupé par l´équipe médicale ?

B : C´est clair.

A : Ok et donc vous étiez dans la salle de réanimation avant qu´on ne vous transfère dans la salle ?

B : Exactement.

A : Pendant combien de temps pouvez-vous l´estimer encore ?

B : Je dirais peut-être qu´il est né autour de 8h15 et vers 15h j´étais encore de retour ici. Oui, oui on nous y a gardé pendant longtemps de sorte que nous puissions lui faire des câlins et…oui on l´a aussi pesé et tout ce qui devait se faire.

A : Et en ce qui concerne les prévisions, parce qu´on dit qu´avec le diabète les enfants peuvent être gros, était-ce sans complètement sans problème ?

B : Bon, je mesure 1,80m, mon mari 1,86. Mon mari pesait 4,5 kg à sa naissance et je n´étais pas non plus un enfant léger, alors il a exactement 4 kg mais les infirmières disent qu´il n´a pas de diabète. On sait bien sûr que cela peut encore se développer mais il est bien portant.

A : C´est l´essentiel. Alors comment a été la première fois d´allaiter ? Vous souvenez-vous encore de quand cela a eu lieu ?

B : Oui, c´a fonctionné très drôlement (rire). Au fait on attend très souvent qu´avec la césarienne cela ne fonctionne pas mais c´a bien fonctionné. La sage-femme a encore contrôlé et ce n´est qu´après le troisième jour que le colostrum sort et cela fonctionne. Depuis lors, il est allaité.

A : Super. Alors la première fois que vous avez allaité, c´est venu de vous-même ou bien une sage-femme vous a dit, maintenant vous pouvez essayer ou bien avez-vous constaté que votre fils était déjà… ?

B : Bon, disons aussi qu´il y a l´instinct maternel qui est et qui fait qu´on remarque qu´il aimerait téter et a besoin d´alimentation et il l´a déjà aussi car lorsque j´étais dans cette salle de réanimation, on l´a tout de suite fait et c´a fonctionné automatiquement avec l´allaitement.

A : Que diriez-vous, quels étaient pour vous les signes si vous avez à l´expliquer à quelqu´un, par quoi les reconnait-on ?

B : Bon, ils s´agitent et font du (bruit avec les lèvres qu´ils pressent et malaxent), alors ils font bizarrement ce mouvement de bouche pour dire qu´ils veulent téter.

A : Et était-ce dans la première heure ?

B : Non. Je ne peux dire exactement si c´était dans la première heure après l´accouchement. Peut-être que c´était un peu plus tard mais bon comprenez aussi que lorsqu´on est couché là pour attendre un bébé alors ne fait plus attention à l´heure, on se réjouit qu´il soit bien portant et qu´on lui fasse des câlins.

A : Et lors de la première fois d´allaiter, la sage-femme vous a assisté de sorte à ce que vous trouvez la position pour que ça marche… ?

B : Je crois que c´a marché tout seul. Elle n´a pas eu besoin de m´assister mais elle était là, alors…oui.

A : Et vous dites que c´a bien fonctionné dès le début, cela veut dire que votre fils a tété et vous aviez l´impression qu´il recevait de liquide ?

B : Oui, assez parce qu´on remarque cela bien aux mamelons. Alors je ne peux pas contrôler le tout c´est pourquoi la sage-femme a fait un massage et quelque chose est sortie et c´était un signe qu´il a reçu quelque chose.

A : Avez-vous encore fait le massage seule… ?

B : Non, jusque-là non.

A : Et était-ce la première fois pour vous que vous voyez sortir du liquide de vos seins ?

B : Oui.

A : Parce qu´il y a des mères qui déjà avant l´accouchement… ?

B : Non, je ne l´ai pas encore vu. Non.

A : Et vous avez aussi dit que la première fois c´est le colostrum. Comment décrivez-vous son apparence pour quelqu´un qui ne l´a jamais vu ?

B : Bon, hier il était un peu transparent et blanc. Oui.

A : Oui, est-ce que son apparence diffère encore de… ?

B : …ce qu´on reçoit après. Quelque que soit ce qui devrait venir demain, je dirais que oui.

A : Oui, l´avez-vous eu au doigt, saviez-vous… ?

B : Non, je ne l´ai pas eu car jusque-là, je n´ai pas pu le saisir (rire). J´ai juste vu qu´il y avait du lait et c´était ok.

A : Oui et vous dites déjà que vous vous attendez à avoir l´éjection du lait dès demain ?

B : Oui, on me l´avais dit. Trois jours après l´accouchement.

A : La décision que vous aimeriez allaiter, l´avez-vous prise lors de la grossesse ou bien était-ce clair pour vous que lorsque vous mettez l´enfant au monde, vous allaiterez ?

B : Non, ce n´était pas évident car avec le fait que je souffre du diabète de type 1 depuis trois ans, les docteurs m´ont dit que pour la bonne santé de l´enfant, il est important qu´il soit allaité dès le début parce que ce qu´on peut payer comme aliment n´est pas comparable au lait… et cela était donc bon.

A : Vous êtes-vous particulièrement informés lors de la période de la grossesse sur la question de l´allaitement, alors avez-vous lu quelque chose là-dessus ?

B : Nous avons naturellement payé des livres et les avons lus. C´est bien clair et je pense que plus un rendez-vous d´avoir un enfant s´approche, plus on veut tout faire correctement. C´est pourquoi nous nous sommes informés mais je crois que dans la pratique, il y a eu l´instinct maternel, poussé aussi par celui du bébé, alors là-dessus on peut encore lire plus mais je pense que cela dépend, mais le cas peut s´avérer souvent comme on le dit avec la césarienne que la mère pourrait ne pas allaiter. Alors il y a beaucoup de choses qui sont dites mais grâce à Dieu cela n´a pas été le cas pour moi, c´est pourquoi…oui.

A : Vous êtes-vous fait un peu de soucis en quelque sorte ?

B : Non. Je pense que nous vivons dans un temps si moderne et j´ai aussi des amies qui intentionnellement n´ont pas du tout allaité et leurs enfants ont un, deux ans et se portent bien aussi. Là, j´ai toujours pensé que de nos jours cela n´est vraiment pas si grave. Y a-t-il des alternatives en quelque sorte ?

A : Mais pour vous, il était clair que vous essayez pour la première fois ?

B : Oui.

A : Et comme votre fils n´a pas un poids de naissance si faible, a-t-il été question qu´on lui donne de la nourriture supplémentaire ?

B : Non. Alors jusque-là pas encore. Je crois pas que cela viendra encore.

A : Oui, je crois que c´est surtout chez les bébés les plus faibles que cela se passe.

B : Oui. Mais je n´aurais pas eu de problème avec aussi.

A : Ok, vous auriez donc pu accepter tout simplement.

B : Oui, je pense qu´avec la science d´aujourd´hui, on devrait pouvoir l´accepter. Il s´agit tout simplement du bien de l´enfant que de lui donner de la nourriture en supplément. Alors je l´aurais accepté clairement.

A : Parlant du colostrum parce que vous venez aussi de l´évoquer, où avez-vous eu les informations là-dessus ? Etait-ce dans l´un des cours ou bien vous l´avez lu ?

B : Non, alors je l´ai lu mais une sage-femme nous a expliqué hier, avant-hier encore, comment ça fonctionne avec les bébés parce qu´ils perdent de poids et ont assez de réserves. Je veux dire que c´est toujours bien de savoir la théorie et la pratique.

A : Et la sage-femme a encore abordé la question du colostrum ?

B : Oui. Oui, elle nous l´a abordé encore brièvement et cela a suffi pour qu´on ne s´étonne pas que le lait blanc ne vienne pas tout d´un coup.

A : Ok et que ce soit aussi impensable ce bref temps que… ?

B : Oui que ce soit impensable. Ils ont assez de réserves. Alors lui par exemple (rire), alors s´il a un peu maigri avec ces 4 kg, je ne me fais pas de soucis parce que je sais que quelque chose viendra.

A : Oui, cela est…

B : On s´occupe bien de lui et on le contrôle toujours alors tout devrait être en ordre.

A : Alors, cela veut dire que vous ne vous êtes pas fait de soucis en aucun moment que quelque chose ne suffise pas ?

B : Non. Alors si on avait peut-être affaire un prématuré ou un enfant qui était très petit, oui, mais avec quatre kilos on peut dire qu´il a beaucoup de réserves et cela suffit aussi.

A : Et vos lectures personnelles sur la question du colostrum. Savez-vous encore quelque chose d´autre là-dessus…ou à moins qu´il s´appelle ainsi ?

B : Exactement. Non alors je n´en sais plus.

A : Et depuis que vous êtes ici dans la salle avez-vous particulièrement fait des choses comme changer les couches ou bien… ?

B : Non. Après la césarienne, je ne pouvais pas le faire d´abord. Alors les sages-femmes l´ont plutôt montré à mon mari. Et il le fait maintenant. Nous vivons dans une autre relation que celle de la mère à la maison et le père parti pour huit heures de temps, mais nous vivons tous deux de manière très ouverts et nous nous sommes réjouis grandement de l´enfant. Mon mari est encore jeune et il fait cela avec beaucoup de joie et d´élan.

A : Vu que le changement de couche est fait par d´autres personnes, vous rappelez-vous à un moment donné avoir su que la première selle de l´enfant est sortie ?

B : Oui, mon mari me l´a toute de suite dit. Nous le savions aussi avant dans le cours et dans ce cas on se réjouit que cela soit ainsi comme ça doit être avec l´enfant. Oui, j´en ai été informé. (Rire).

A : Parfois c´est tel qu´au début la mère doit en quelque sorte…

B : Non.

A : Alors c´était donc plus tard lors du changement de la couche ?

B : Oui.

A : Et maintenant dans les premières heures je dirai, vous étiez certainement épuisée d´une manière ou d´une autre ?

B : Oui.

A : Et votre fils a beaucoup dormi dans les premières heures ou bien… ?

B : Oui.

A : Après le premier allaitement, les prochaines fois, avez-vous attendu encore des signes de votre fils montrant qu´il a faim ou bien vous avez fait attention à l´heure ?

B : Non, je n´aime pas regarder l´heure personnellement. Les infirmières nous ont dit qu´on doit l´allaiter jusqu´à 12 fois par jour. Mais on le constate dès lors qu´il commence à s´agiter et…on l´allaite aussi. Je veux dire que je ne l´ai pas encore fait aussi longtemps (rire), depuis vendredi mais ça marche bien.

A : Oui, donc c´est principalement suivant les signes qu´ils vous donne ?

B : Oui.

A : Avez-vous vu à l´hôpital ici la conseillère en allaitement ou bien c´était principalement la sage-femme ?

B : J´ai vu la sage-femme. Bon, disons que j´étais très souvent pour le contrôle en bas chez les femmes et je les connais bien à travers le CTG mais je n´ai pas encore vu la chargée de l´allaitement. Bon je suis resté couché aussi

toute la journée d´hier au lit. C´est maintenant donc le premier jour où j´ai pu me lever. Je pense que ça vient encore peut-être.

A : Je vous vois avec un coussin d´allaitement aussi, est-ce ce que vous le préférez pour le moment peut-être parce que vous avez subit une césarienne et que ce soit la meilleure position pour vous ?

B : Je le trouve très agréable. Je ne l´aurais pas cru, au fait j´ai payé le coussin d´allaitement parce toutes mes amies ont dit qu´il faudra un coussin et je me disais que ce ne devrait pas être forcé. Mais là, je pense que c´est une bonne chose parce qu´on peut bien positionner son bras et je trouve que c´est magnifique.

A : Avez-vous fait appel à quelqu´un d´autre lorsqu´il a été question d´allaitement ?

B : Non. C´est vraiment intéressant mais quelque part ils s´en sortent pour leur grand bonheur. Je crois qu´il y a bien d´autres bébés aussi chez qui on a entendu que ça ne marche pas mais il est bien détendu.

A : Alors vous dites que l´éjection du lait devrait s´effectuer à partir de demain, avez-vous pour le moment des douleurs au niveau des mamelons ?

B : Non pour le moment pas encore mais pour cela ce ne sera peut-être que trop peu encore.

A : Ok, cela veut dire que vous n´utilisez pas pour le moment quelque chose de préventif comme la crème ?

B : Non, pas encore. Je me suis payé une déjà et aussi des lingettes pour bébé mais je trouve que c´est trop tôt. Mais qui sait comment c´est si on passe des semaines à allaiter (rire). Peut-être que ça fait mal.

A : Exactement, en parlant des semaines avez-vous prévu un temps où vous vous êtes dit que j´allaiterai au moins ou au plus tard jusqu´à tel moment ?

B : Je pars peut-être d´une année aussi longtemps que tout fonctionnera bien. Je le ferai avec plaisir.

A : Alors cela veut dire que vous n´avez pas prévu quelque chose lors de la grossesse pour le soin des seins… ?

B : Non, pour le soin des seins…j´avais toujours cette huile dite de la grossesse que j´ai utilisé pendant des mois. C´était la seule chose.

A : Et y a-t-il quelque chose en ce qui concerne l´alimentation qui suscite une attention particulière chez vous en tant que mère qui allaite ?

B : Bon, ce que je trouve c´est que c´est drôle car la nourriture donnée à l´hôpital n´est vraiment ce qu´il faut pour les femmes enceintes, c´est pourquoi mon mari doit toujours m´apporter des légumes. Je trouve cela important qu´on consomme beaucoup de vitamine. Mais la nourriture à l´hôpital n´est pas vraiment pour cela. Je trouve cela drôle parce qu´on sait que cela devrait être tout autre. Peut-être que cela marche tout simplement…dans le quotidien professionnel cela ne fonctionne pas.

A : Et pendant votre grossesse avez-vous fait attention spécialement à certaines choses genre changer vos habitudes alimentaires au regard de la production du lait si on peut le dire ainsi ?

B : Alors pour la production du lait en soi, non, je me suis cependant toujours évertuée à ne pas aller faire mes emplettes à REWE ou payer tous ces produits épouvantables que font la plupart des gens. Je ne supporte pas personnellement cette viande moins chère et tout le reste. Je trouve cela affreux. Nous faisons plutôt nos emplettes à Alnatura et cela c´est parce que je suis convaincue que ce qu´il y a dehors n´est pas tout à fait sain. Je pense aussi que si on consomme de la viande moins chère et qu´en tant qu´humain on avale des antibiotiques alors il est préférable de se nourrir sainement et depuis longtemps, c´est ce que je fais. Je consomme aussi beaucoup de légumes. Un peu de fruits mais du fromage parce qu´avec le diabète on doit de toute façon faire un peu attention.

A : Qu´en est-il lorsque vous vous dites qu´à partir de six mois vous pouvez vous résoudre à sevrer, vous allez donc devoir chercher de la nourriture pour enfant… alors y a-t-il à ce niveau plusieurs sortes, du bio… ?

B : Je crois oui mais lorsqu´on a le temps, on peut peut-être préparer quelque chose. Alors on peut donc préparer cela à l´avance. Alors je crois qu´on s´est réjouis d´avoir le bébé et on peut si on a envie et du temps se préparer un peu quelque chose et la compléter avec de la nourriture déjà prêtes, c´est du reste ce que je me dis.

A : Alors cela veut dire que vous avez naturellement la protection maternelle et le congé maternel, pendant combien de temps cela durera-t-il ?

B : Oui. Nous sommes tous deux des entrepreneurs c´est donc une autre situation qu´en tant qu´employé mais disons que le congé de maternité est juste prévu pour moi et… on doit exactement le demander d´abord. Nous l´avons fait de façon subtile. Mais j´aimerais passer plus de temps que possible avec mon garçon. C´est mon souhait. Si ce n´était pas notre premier enfant en quelque sorte, je l´aurais déjà vécu.

A : Ai-je alors bien compris, est-ce à dire aussi que pour vous le planing familial… ?

B : Non. Mais bon j´ai 38 ans (rire).

A : Oui, de nos jours.

B : Non, mais peut-être que pour mon mari ce n´est pas encore fini pour moi aussi pour être honnête mais bon on ne sait pas ce que nous réserve l´avenir. A mon avis nous avons eu de la chance que j´ai un diabète du type 1 et aussi que la grossesse ait été sans complications jusqu´à la fin. Avant je suis resté sans beaucoup bouger mais je crois que chez beaucoup de femmes c´est ainsi lorsqu´elles attendent un gros bébé… (rire) et mon mari a participé intensivement aussi. Vu qu´on a eu une telle chance, il allait être bien de reprendre encore une fois et peut-être dans deux ans. Alors je m´en réjouirai beaucoup mais on ne sait pas ce que nous réserve l´avenir. C´est pourquoi je pense aussi qu´il faudra juste apprécier la chance surtout lorsqu´on a une santé fragile et qu´on arrive à faire un enfant qui se porte bien, c´est une grande chance. Oui.

A : Et avez-vous aussi une sage-femme pour les questions de suivi à la maison ?

B : Nous n'avons eu aucune. Non, c´est vraiment difficile ici à Francfort. C´est difficile et nous nous sommes dit que nous irons chez le pédiatre et s´il y a quelque chose nous reviendrons ici tout simplement. C´était un peu un goulot d´étranglement. Je ne sais pas si c´est seulement à Francfort que cela est ainsi mais c´est déjà…oui nous avions appelé je crois au deuxième mois pendant la grossesse et on nous disait d´attendre en janvier de l´an prochain. Nous ne le pouvons pas. Alors je pense qu´il y a quelque chose qui ne va pas dans le système.

A : Cela veut dire que vous aviez souhaité de toute façon avoir une ?

B : Bon, à y penser aussi je crois que cela fonctionne bien comme cela aussi. On peut aller chez le pédiatre et on y reçoit les soins nécessaires lorsqu´on n´a pas de solution ou quelque chose de ce genre. Ce n´est donc pas un problème. Je crois que c´est un peu lié aussi à l´Etat. On sait pourquoi beaucoup ne veulent pas travailler en tant que sage-femme, beaucoup d´assurance, peu d´argent et ainsi de suite. Alors si on dit que les enfants sont l´avenir pourquoi ne fait-on pas un peu d´effort…Il y a l´UE qui alloue assez de fond pour promouvoir la chose mais je trouve dommage qu´on ne s´y investisse pas assez. Pour l´attente cela fonctionne aussi surtout pour des parents éclairés. On obtient ici beaucoup de conseils des sages-femmes.

A : Vous avez aussi parlé de votre entourage dans lequel il y a aussi des femmes qui ont décidé de ne pas allaiter, savez-vous un peu quelque chose des raisons qu´elles avancent pour cela ?

B : Alors bien sûr, pour une d´elle qui a accouché avant moi c´est qu´elle a peur des douleurs qu´elle pourra ressentir plus tard au niveau des seins, elle est même un agent de la santé. Elle est donc bien éclairée et est aussi une femme moderne. Elle ne voulait pas et l´enfant a maintenant un an alors il aura un an en février mais il ne lui manque rien. C´est un garçon bien éveillé, je trouve et elle en a toujours parlé ouvertement. Alors je trouve bien si on ne se dit pas que ça doit être ainsi dans la vie, mais bon elle ne le voulait pas et je trouve que c´était bien. Et ensuite il y a d´autres extrêmes.

A : Alors surtout par peur pour les douleurs ?

B : Oui.

A : Aviez-vous beaucoup parlé avec vos amies sur la question avant ?

B : Bon, on entend tout cela lorsqu´elles ont des enfants et comment cela se passe à la fin. Donc on entend des amis qui disent qu´ils ne veulent pas savoir le type de sexe qu´à l´enfant, ils ne veulent pas savoir s´il est malade et il y a aussi ceux qui font le test par-ci par-là. J´appartiens à ce dernier groupe aussi. Je l´ai aussi fait à cause du diabète et comme j´ai 38 ans, j´ai décidé de faire un test de chromosome. Oui mais chacun devrait savoir se décider. Ou bien comment elle et son partenaire le trouve. Et certaines disent qu´ils ne veulent pas savoir s´il s´agit d´un garçon ou d´une fille (rire).

A : Et sur la question de l´allaitement, je veux dire qu´il est claire qu´on entend qu´une telle n´allaite pas et l´autre allaite mais avez-vous eu des conseils pratiques de quelqu´un à savoir que faire lorsque… ?

B : Non. Mais je n´ai pas autant peur aussi. J´étais certaine qu´on l´obtient encore dans la pratique mais on ne peut pas avoir pris toutes les précautions avant… Je veux finalement dire que les conseils sont bons et magnifiques mais si on reçoit des conseils de dix personnes… alors il est bon de le savoir mais il est mieux de suivre son propre chemin pour savoir comment les choses se passent.

A : Cela veut dire que sur place vous avez eu beaucoup de conseils et infos ?

B : Oui.

A : Vu que les possibilités sont nombreuses, avez-vous encore cherché des informations sur Google depuis l´accouchement ?

B : Non. Je trouve de toute façon que c´est beaucoup, c´est comme un paradis pour moi le fait que je n´aie pas d´ordinateur portable, de téléviseur. Je pense que ce n´est pas obligatoire. Je crois qu´on se rend aussi juste fou s´il faut lire comment certaines femmes s´entretiennent. Je ne sais vraiment pas si cela est vraiment bénéfique. Je penserai plus que ça n´aide pas. Oui certaines personnes ont tellement peur mais cela n´est pas le cas chez moi.

A : Et pendant la grossesse, qu´est-ce qui vous a beaucoup plus préoccupé ? Comment se développe l´enfant ? Il y a aussi cette application à l´aide de laquelle on voit l´évolution de l´enfant, sa taille, alors qu´en est-il ?

B : Non, je n´ai pas fait tout cela.

A : Ou bien avez-vous planifié l´accouchement ? Ou bien vous êtes-vous projeté au temps d´après l´accouchement, alors est-ce difficile…?

B : Non, non je le peux déjà. Pour moi, il était important que nous passions par des dépistages pour voir si l´enfant va bien. Le plus important pour moi était aussi qu´il soit en bonne santé. Alors il fallait aussi que nous fassions tout le possible. Ce que je trouve qu´offre la médecine de nos jours aussi et qui est pratiqué comme par exemple l´échographie et parce qu´il y a beaucoup de choses où avec de bons médecins on pourrait aider les enfants très tôt si quelque chose se passait, je trouve cela énormément important. Pour l´avenir, je suis confiante. Beaucoup sont déjà passé par là et ça devrait fonctionner. On ne peut qu´avoir beaucoup d´espoir que tout se passera bien.

A : Ok super, je suis à la fin de mes questions et je vous remercie beaucoup pour l´entretien.

B : Avec plaisir.

Transcription (langue originale)

A: Interviewerin; B: Befragte

A: Dann würde ich Sie zu Beginn nochmal frage, ob es für Sie ok ist, dass wir das Gespräch führen und dass es auch aufgezeichnet wird?

B: Ja, ist ok.

A: Und dann wenn Sie sich kurz vorstellen könnten, mit Ihrem Alter, das wievielte Kind das für Sie ist, vielleicht auch Familiensituation und beruflicher Hintergrund.

B: Ok. Also ich bin 38 Jahre alt. Das ist das erste Kind. Ich bin verheiratet und beruflich bin ich Geschäftsführerin.

A: Gut. Wenn wir uns dann einfach chronologisch vorarbeiten von der Schwangerschaft bis zum heutigen Tag, wie würden Sie die Schwangerschaft beschreiben? War die komplikationsreich oder –arm?

B: Sie war komplikationsarm. Also obwohl, ich hab Diabetes A jetzt, aber sie war sehr komplikationslos.

A: Ok, also keine weiteren Beschwerden durch die Diabetes. Mussten Sie auf gewisse Dinge achten, während der Schwangerschaft?

B: Naja gut, das muss man ja auch schon bevor man schwanger wird, aber man muss natürlich sehr auf seine Ernährung achten. Genau und man geht halt öfter zum Arzt, als wenn man normal schwanger ist sozusagen, ja.

A: Und dann sozusagen, die Geburt selber war jetzt vor wieviel Tagen?

B: Am Freitag, also jetzt vor zwei Tagen.

A: Vor zwei Tagen.

B: Ja und es war auch ein Kaiserschnitt.

A: War es ein geplanter Kaiserschnitt?

B: Ja.

A: Auf Ihren Wunsch hin?

B: Ja.

A: Und der Termin stand auch fest?

B: Der stand fest, aber für den 30ten und das Kind ist ein bisschen früher geholt worden.

A: Ok, weil sich dann doch schon Wehen eingestellt haben?

B: Nein, keine Wehen, aber die Leberwerte haben sich bei mir verschlechtert und da hat man dann einfach gesagt, man holt ihn dann früher raus.

A: Können Sie etwas über Ihrer Motivation sagen, sich für einen Kaiserschnitt, für einen geplanten Kaiserschnitt zu entscheiden?

B: Oh, da gibt es bei mir ganz viele unterschiedliche Gründe, aber…ja ist eine gute Frage. Ja gut, dadurch, dass ich Diabetes 1 habe, habe ich halt von vielen Ärzten auch schon gehört, dass es besser sei das Kind mit einem

Kaiserschnitt raus zu holen, weil es dann auch ein bisschen größer sein könnte. Aber für mich war es auch ein Wunsch einen Kaiserschnitt zu bekommen von Anfang an. So, deswegen hat das alles ganz toll geklappt (lacht).

A: Und die Entscheidung hier in dieses Haus, in die Uniklinik zu kommen, hin das auch was damit zusammen, dass Sie sagen mit Diabetes sind vielleicht gewisse Risiken

B: Man sucht sich ja die Klinik aus, wo man glaubt, dass die auf dem medizinisch besten Stand sind und wir wurden hier ja auch relativ früh von denen betreut und das hat uns alles ganz gut gefallen, da haben wir uns schon in sicheren Händen gefühlt.

A: Waren Sie auch bei einem dieser Infoabende?

B: Nein. Aber das nur einfach aus zeitlichen Gründen nicht. Aber wir hatten…wir waren halt bei anderen Kursen sozusagen, am Wochenende so Babywochen (lacht) ja solche Sachen halt.

A: Also so Geburtsvorbereitungskurse?

B: Ähm, ja so Babykompakt, weil ich ja keine Geburt in dem Sinne hatte, aber wie man ein Baby pflegt, na was halt alles so dazu gehört, das haben wir schon besucht.

A: Wer hat diese Kurse veranstaltet, eine Hebamme?

B: Die evangelische Kirchengemeinde hat das gemacht, ja.

A: Und dann die Geburt selber war am Freitag und verlief planmäßig?

B: Super. Ja. War ein sehr schönes Gefühl, weil ich war ja vom Kopf, also das war ja nur…wie nennt man das, Spinalanästhesie, ein sehr schönes Erlebnis.

A: Ach ja, ok.

B: Also fand ich, mit meinem Mann zusammen, das war schon…da Baby das da im Bauch war einem dann gegeben wird, das ist schon sehr schön muss ich sagen.

A: Ja, ok. Spannend, dass Sie das sagen. Das heißt also, Sie waren schmerzfrei aber der Kopf war frei und haben dann auch gesehen wie das Kind…?

B: Nein, das sieht man ja nicht. Da ist ja ein Vorhang vor, das sieht man natürlich nicht.

A: Ja.

B: Aber man spürt das so ein bisschen, diesen Druck auf dem Bauch und dann kriegt man das Kind ja auch sofort, das ist schon sehr schön.

A: Jetzt nochmal zurück, weil sie ja gesagt haben es musste dann doch früher…war das dann aber trotzdem sage ich mal in aller Ruhe oder war da irgendwie eine…?

B: Ja, nein, ich war mit meinem Mann schon drauf eingestellt sozusagen, dass das Kind jetzt so um Weihnachten kommen wird und man hatte uns das einen Tag vorher gesagt und wir wohnen ja hier in Frankfurt und dann hab ich nur meine Sachen gepackt und…ja, ich meine das wichtigste ist, dass das Kind gesund ist und ob das jetzt ein bisschen früher kommt oder ein bisschen später kommt, das war für uns gar nicht Ausschlag gebend.

A: Und in dem Moment, wo Ihr Kind dann da war, wurde es Ihnen direkt irgendwie aufgelegt?

B: Ja.

Kurze Unterbrechung durch Krankenhauspersonal

A: Mit direkt Haut auf Haut?

B: Nein, das kam kurze Zeit später, ich war ja noch im Operationssaal. Da hat man es uns, also mir kurz drauf gelegt und als ich dann hinterher ins Aufwachzimmer kam, hat man das Haut auf Haut gelegt tatsächlich und das hat, das war auch länger, das war…das war schön.

A: Also im ersten Moment aber nur wenige Minuten?

B: Na gut, da musste man mich ja noch zunähen (lacht).

A: Genau.

B: Aber dann bin ich sofort in diesen Aufwachraum und sie haben ihn mir sofort gegeben.

A: Ja. Und in der Zeit, wo Sie noch versorgt wurden, war es bei Ihrem Mann?

B: Ja. Da hat mein Mann es schon gekriegt, man hat es ihm auf die Brust sozusagen gelegt, ja.

A: Ok. Da war auch schon der Hautkontakt?

B: Ja.

A: In den Fällen wird die Nabelschnur vom medizinischen Team durchtrennt?

B: Klar.

A: Ok und dann waren Sie in dem Aufwachraum bevor Sie dann hier auf das Zimmer kamen?

B: Genau.

A: Wie lange ungefähr, können Sie das abschätzen noch?

B: Ich würde sagen vielleicht, naja um viertel nach Acht ist er geboren worden und ich würde sagen, ich war so um 15 Uhr wieder hier also so ungefähr, ja. Ja, da hat man uns viel Zeit gelassen, also dass wir mit ihm kuscheln konnten und…ja und dann haben sie ihn ja noch gewogen, alles was sozusagen dazu gehört.

A: Und dann von den Prognosen her, weil man sagt ok mit Diabetes können die Kinder größer sein, war aber völlig unproblematisch?

B: Naja gut, ich meine ich bin 1,80 Meter groß, mein Mann ist 1,86 groß, mein Mann hat selbst bei der Geburt 4,5 Kilo gewogen und ich war auch kein leichtes Kind, so er hat genau vier Kilo aber so wie die Schwestern sagen kein Diabetes, also man weiß, das kann sich ja immer noch entwickeln, aber so ist er gesund.

A: Das ist die Hauptsache. Genau, wie ist das denn mit dem ersten Mal anlegen? Erinnern Sie sich noch, wann das stattgefunden hat?

B: Ja und das hat witziger Weise sofort funktioniert (lacht). Weil man hat ja schon öfter gehört, beim Kaiserschnitt würde das nicht funktionieren, aber das hat funktioniert. Die Hebamme hat nochmal kontrolliert und es kommt ja erst drei Tage diese Vormilch raus und das hat tatsächlich funktioniert. Seitdem wird er gestillt.

A: Super. Das heißt, das erste Mal anlegen war aus Ihrem eigenen Impuls heraus oder hat eine der Hebammen gesagt, jetzt könnten Sie es mal versuchen oder haben Sie auch gemerkt, dass Ihr Sohn vielleicht schon…?

B: Naja gut, wir haben ja so Mutterinstinkte, dass man merkt, der möchte jetzt trinken und braucht Nahrung und das hat er auch schon, als ich oben in diesem Aufwachraum war, da hat man das sofort gemacht und das geht irgendwie automatisch, dass sie daran saugen.

A: Was würden Sie sagen, was so für Sie Zeichen waren, also wenn Sie es jemandem beschreiben müssten, woran haben Sie erkannt…?

B: Naja, die werden unruhig und machen (Geräusch von Lippen zusammenpressen und nuckeln), also die machen schon diese, witziger Weise diese Mundbewegung, dass die das wollen.

A: Und das war dann noch innerhalb der ersten Stunde?

B: Nein. Ich kann nicht genau sagen, ob es noch innerhalb der ersten Stunde nach der Geburt war, das kann ich wirklich nicht sagen. Vielleicht war es ein bisschen später, aber ich meine, wenn man da liegt, ein Baby bekommt, da guckt man ja nicht mehr auf die Uhr, man freut sich, dass es gesund ist, mit einem kuschelt sozusagen.

A: Und beim ersten Mal anlegen hat Ihnen die Hebamme assistiert, also dass Sie die Position finden oder ging das tatsächlich…?

B: Ich glaube, das ging von ganz alleine. Ich glaube sie hat gar nicht mehr assistiert, aber sie war ja da, also…ja.

A: Und Sie sagen ja, es hat super geklappt von Anfang an, das heißt Ihr Sohn hat gesaugt und hatten Sie auch den Eindruck, dass er tatsächlich in dem Moment Flüssigkeit aufgenommen hat?

B: Ja ich hatte schon ziemlich, weil man merkt das schon ziemlich an der Brustwarze wie stark da gesaugt wird. Also ich meine, ich konnte das ganze ja nicht kontrollieren, aber deswegen hat die Hebamme da so eine Massage gemacht und da kam was raus und das war das Zeichen, dass er sozusagen auch versorgt wird.

A: Haben Sie die Massage dann selber auch noch mal…?

B: Nein, bis jetzt nicht.

A: Und war das das erste Mal für Sie, dass Sie Flüssigkeit haben austreten sehen aus Ihrer Brust?

B: Ja.

A: Weil es gibt schon Mütter, die vor Geburt schon…?

B: Nein, also so habe ich es noch nicht gesehen. Nein.

A: Und Sie haben auch schon gesagt, die erste Zeit ist es die Vormilch. Wie würden Sie die denn von der Optik her beschreiben für jemand der sie jetzt selber nie sehen konnte?

B: Na, durchsichtig weiß war sie gestern. Ja.

A: Ja, also unterscheidet sich optisch noch von dem…?

B: …von dem was man erwartet. Was dann eigentlich so morgen einsetzten sollte. Ja, also für mich schon.

A: Ja, haben Sie sonst noch irgendwelche, hatten Sie die noch irgendwie am Finger, wüssten Sie…?

B: Nein, ich habe sie mir dann nur abgewischt, nein. Also ich habe es jetzt nicht nochmal für mich behalten (lacht). Hab gesehen, es ist Milch da und dann war es ok.

A: Ja und Sie sagen ja auch schon, so mit dem Milcheinschuss rechnen Sie dann so ab morgen?

B: Ja, das hatte man mir gesagt. So drei Tage nach Geburt.

A: Die Entscheidung, dass Sie Stillen möchten, war das eine ganz bewusste während der Schwangerschaft oder war für Sie immer klar, wenn ich Kind habe stille ich?

B: Nein, das war für mich nicht klar, aber ich habe selbst erst seit drei Jahren Diabetes 1 und dann haben mir die Ärzte halt dann dazu geraten für den Gesundheitsverlauf des Babys, dass das ganz wichtig ist, dass man ein Kind von Anfang an stillt, weil die Nahrung halt, die man über die Packung und so kriegt ja nicht dem gleichgestellt ist und dann war das…war es ok.

A: Und haben Sie, also zum Thema Stillen auch sich während der Schwangerschaft irgendwie besonders informiert, also haben Sie sich eingelesen?

B: Ja, wir haben Bücher natürlich gekauft und uns eingelesen. Das ist ja klar, ich glaube je näher ein Termin rückt, gerade wenn man ein Baby bekommt will man ja auch alles richtig machen. Deswegen haben wir uns schon informiert, aber ich finde in der Praxis so wie es ist, war es irgendwie viel vom Mutterinstinkt finde ich und Babyinstinkt getrieben, also da hätte man auch noch viel mehr lesen können, aber ich denke es kommt ja auch immer darauf an, es kann ja auch der Fall eintreten wie man oft bei Kaiserschnitt sagt, die Mutter könnte gar nicht stillen, also da gibt es ja viele Sachen, die gesagt werden, aber das war, ist ja Gott sei Dank in diesem Fall gar nicht eingetreten, deswegen…ja.

A: Aber hatten Sie sich da ein bisschen Sorgen dann tatsächlich gemacht?

B: Nein. Ich finde wir leben in so einer modernen Zeit und ich habe auch Freundinnen die zum Beispiel bewusst gar nicht gestillt haben und sind…gut die Kinder sind jetzt Eins, Zwei und denen geht es auch. Da habe ich immer gedacht, in der heutigen Zeit glaube ich ist das alles nicht so schlimm. Gibt ja auch Alternativen sozusagen.

A: Aber für Sie war klar, Sie versuchen es erstmal?

B: Ja.

A: Und dadurch, dass Ihr Sohn ja jetzt auch kein bedenklich niedriges Geburtsgewicht hat, war jetzt wahrscheinlich auch nie die Diskussion, dass man zufüttern müsste?

B: Nein. Also bis jetzt noch nicht. Ich glaube auch nicht, dass das noch kommt.

A: Ja, das ist dann ja oft bei sehr leichten Babys dann öfter Mal.

B: Ja. Aber ich hätte dann auch kein Problem mit.

A: Ok, also das hätten Sie dann auch einfach akzeptiert.

B: Ja, ich denke in der heutigen Wissenschaft…also sollte man das ja akzeptieren könne. Es geht ja nur…zum Wohle des Kindes wenn man zufüttert. Also hätte ich ganz klar akzeptiert.

A: Mit der Vormilch, weil Sie auch von sich aus den Begriff genannt haben, wissen Sie wo Sie das Wissen um die Vormilch her haben? Also war das in einem der Kurse, haben Sie das selber gelesen?

B: Nein, also ich habe das gelesen, aber das hat uns gestern, vorgestern nochmal eine Hebamme ganz kurz erklärt, wie das mit den Babys funktioniert, weil die ja erst Gewicht verlieren und dass die aber genügend Reserven haben. Ich meine das ist ja immer schön, das eine ist die Theorie und das andere ist die Praxis, das ist natürlich schön, wenn man es dann nochmal hört.

A: Und dann hat die Hebamme auch nochmal was zum Thema Vormilch gesagt?

B: Ja. Ja hat sie uns noch mal kurz, also ganz kurz aber das hat ja schon vollkommen gereicht, dass man sich nicht wundern soll, weil man würde ja immer denken, da kommt jetzt weiße Milch raus, immer sofort und dass das nicht so ist.

A: Ok und dass das auch eben unbedenklich ist, dieser kurzzeitige…?

B: Ja, dass das unbedenklich ist. Die haben ja genug Reserven. Also er jetzt auch (lacht), also vier Kilo jetzt ein bisschen abgenommen hat, aber dadurch, dass ich ja weiß, dass etwas raus kommt bin ich ja beruhigt.

A: Ja, das ist…

B: Er ist ja versorgt und ich meine die haben ihn ja auch immer kontrolliert, dann sollte ja alles in Ordnung sein.

A: Das heißt, Sie haben sich zu keiner Zeit Sorgen gemacht, dass da irgendwas nicht ausreichen würde?

B: Nein. Also vielleicht wenn man ein Frühchen hätte oder ein Kind, was ganz klein ist, aber vier Kilo glaube ich…haben sie mal scherzhaft gesagt, er hat ja viele Reserven. Dann reicht das ja auch.

A: Über Ihre Eigenlektüre auch zum Thema Vormilch. Wissen Sie noch was anderes darüber ob…also außer dass sie so heißt?

B: Genau. Ja. Nein, also mehr weiß ich nicht.

A: Und dann seit Sie hier auch auf dem Zimmer sind, so Sachen wie wickeln, haben das überwiegend immer Sie gemacht oder…?

B: Nein, nach einem Kaiserschnitt konnte ich ja erstmal nicht. Dann haben die Hebammen meinen Mann halt genommen und haben das mit ihm halt dann gemacht. Und er macht es jetzt auch. Wir leben halt in einer anderen Beziehung als Mutti zuhause, Vater acht Stunden am Tag weg, sondern wir sind beide sehr offen und haben uns ja auch riesig auf das Kind gefreut und mein Mann ist ja auch noch jung und er macht das mit viel Spaß und Elan, also…ja.

A: Erinnern Sie sich, gerade deshalb weil das Wickeln jetzt aufgrund des Kaiserschnittes überwiegend von anderen übernommen wurde, haben Sie zu irgendeinem Zeitpunkt mitbekommen, dass das Kindspech abgegangen ist?

B: Ja, ja, das hat mein Mann mir natürlich sofort erzählt. Ja, das hatten wir ja auch vorher, wie soll ich sagen, in so einem Kurs da irgendwann und man freut sich ja natürlich, dass es so ist, wenn man dann weiß, dass alles so ist, wie es dann sein soll mit dem Kind. Ja doch, darüber wurde ich informiert (lacht).

A: Manchmal ist das auch so, dass es gleich am Anfang auf die Mutter sozusagen…

B: Nein.

A: Also war dann später in der Windel?

B: Ja.

A: Und jetzt dann so die ersten Stunden sage ich mal, Sie waren vermutlich erschöpft auf eine gewisse Art und Weise?

B: Ja.

A: Und Ihr Sohn hat in den ersten Stunden auch viel geschlafen dann oder…?

B: Ja.

A: Nach dem ersten Anlegen, die nächsten Male, haben Sie auch auf Zeichen von Ihrem Sohn gewartet, dass er wieder Hunger hat oder gucken Sie auch irgendwie auf die Uhr?

B: Nein, ich persönlich gucke jetzt nicht auf die Uhr. Die Schwestern haben uns ja gesagt, ich glaube bis zwölf Mal am Tag stillen. Aber man merkt das ja wenn sie unruhig werden und…ja, dann wollen sie ja auch trinken. Ich meine so lange habe ich ihn ja noch nicht (lacht). Seit Freitag zu sagen. Ja, aber das klappt schon.

A: Ja, aber dann überwiegend über Zeichen, die er Ihnen gibt?

B: Ja.

A: Haben Sie dann auch hier im Haus die Stillberaterin gesehen oder war es überwiegend die Hebamme?

B: Ich habe die Hebamme gesehen. Aber gut, ich meine, ich war ja öfter bei der Kontrolle unten bei den Damen und die kannten wir ja durch das CTG und so ganz gut jetzt zum Schluss, aber die Stilldamen habe ich jetzt noch nicht gesehen. Aber gut, ich lag ja gestern den ganzen Tag auch an das Bett gefesselt. Das war jetzt der erste Tag, wo ich auch mal aufstehen konnte. Ich denke, das kommt ja dann vielleicht noch.

A: Und ich sehe Sie ja jetzt hier mit dem Stillkissen auch, ist das momentan Ihre bevorzugte, vielleicht aber auch durch den Kaiserschnitt bedingt, dass das für Sie die beste Position ist?

B: Ich finde das super bequem. Also ich hätte das nie gedacht, als ich damals ein Stillkissen gekauft habe, weil meine ganzen Freundinnen gesagt haben man bräuchte ein Stillkissen, habe ich mir gedacht das kann doch nicht sein. Aber es ist wirklich eine grandiose Erfindung, weil man seine Arme und alles so ablegen kann, also ich finde es ganz toll.

A: Und kam, also haben Sie nochmal jemanden explizit dazu gerufen, wenn es um das Anlegen ging?

B: Nein. Also das ist wirklich interessant, aber irgendwie finden die zu ihrem Glück. Ich glaube, es gibt ja bestimmt auch andere Babys, wo man gehört hat, das geht nicht und so aber er ist wirklich sehr entspannt.

A: Und im Moment gibt es schon irgendwie, also Sie sagen ja der Milcheinschuss wird dann wahrscheinlich so ab morgen losgehen, im Moment schon irgendwie Schmerzen die Sie haben, also an den Brustwarzen?

B: Nein, im Moment noch nicht, aber dafür ist es vielleicht auch noch zu kurz.

A: Ok, aber das heißt Sie benutzten im Moment auch nicht präventiv irgendwelche Cremes, wie

B: Nein noch nicht. Also eine habe ich mir schon gekauft und auch Stilleinlagen, aber ich finde das jetzt noch alles zu früh. Aber wer weiß wie es ist, wenn man dann wochenlang stillt (lacht). Ob es einem dann vielleicht doch weh tut.

A: Genau, zum Thema wochenlang, haben Sie für sich so einen groben Zeithorizont, wo Sie sagen so lange will ich mindestens oder höchstens stillen?

B: Vielleicht von einem halben Jahr ausgegangen, so dass es denke ich mal die Zeit ist, wenn alles funktioniert, dass das…dass man vielleicht nach einem halben Jahr abstillt. Das würde ich gerne so machen.

A: Und das heißt Sie haben auch während der Schwangerschaft nicht irgendwie, etwas zur Pflege der Brüste…?

B: Nein, der Pflege der Brust…ich habe immer diese Schwangerschaftsöl gehabt und monatelang eingerieben. Das war das einzige.

A: Und gibt es im Moment etwas zum Thema Ernährung auf was Sie explizit achten, als stillende Mutter?

B: Naja, dass ich finde…was ich irgendwie witzig finde, das Krankenhausessen ist ja eigentlich nicht gerade das, wo man denken würde, das ist für eine Schwangere, deswegen muss mein Mann mir immer, also seit gestern geschnittenes Gemüse mitbringen. Ja genau, also das finde ich wichtig, dass man viele Vitamine ist. Genau, aber das Krankenhausessen ist nun wirklich nicht dafür. Das finde ich ja so lustig, weil man ja eigentlich weiß, dass es eigentlich anders sein müsste. Aber vielleicht geht das einfach… im beruflichen Alltag funktioniert das nicht.

A: Und haben Sie dann auch schon während der Schwangerschaft ihre Ernährung, ich meine Sie mussten sowieso darauf achten, aber gibt es Dinge die sie speziell umgestellt haben auch in Hinblick auf Milchproduktion sage ich mal?

B: Nein, also auf die Milchproduktion an sich nicht, aber ich habe mich persönlich schon immer sehr aufgeklärt gefühlt, dass ich nicht immer REWE und diese ganzen schrecklichen Produkte einkaufe, was die meisten Menschen machen. Weil ich persönlich halte von diesem ganzen billigen Fleisch und dem ganzen Kram, das finde ich ganz schlimm und wir unseren ganzen Einkauf glaube ich über den Alnatura und so Sachen machen, aber das ist, weil ich davon der Überzeugung bin, dass das so da draußen nicht stimmt. Und ich glaube auch, dass wenn man billiges Fleisch isst, dass man auch eigentlich Antibiotika isst als Mensch, deswegen haben wir uns ich glaube immer ganz gut ernährt aber das habe ich früher auch schon witziger Weise. Auch immer viel Gemüse. Obst weniger aber Käse und so, also weil ich meine durch das Diabetes muss man ja sowieso immer ein bisschen mehr darauf achten.

A: Wie ist das dann eigentlich so für, wenn Sie sagen ab sechs Monaten können Sie sich vorstellen, dass Sie abstillen, dann müssen Sie natürlich entsprechende Babynahrung…gibt es da auch ein großes Sortiment inzwischen, was Bio…?

B: Ich glaube schon, aber ich glaube wenn man Zeit hat, kann man ja auch vielleicht was kochen. Also das ist für mich…man kann das ja auch vorkochen und also ich sehe das ganz entspannt. Also ich glaube…man hat sich ja auf das Baby gefreut und ich denke, dann kann man ja auch wenn man Lust hat und Zeit hat, vielleicht selber ein bisschen was kochen und das einfach mit dem fertigen Essen ergänzen, würde ich mir denken.

A: Das heißt für, Sie haben jetzt natürlich erstmal Mutterschutz und dann Elternzeit, wie lange ist das jetzt erstmal geplant?

B: Ja. Naja gut, wir sind beide Unternehmer, also das ist noch ein bisschen andere Situation als Arbeitnehmer, aber die Elternzeit ist geplant für mich und…genau müssen sie erst beantragen. Wir haben uns natürlich auch schlau gemacht. Aber ich möchte schon so viel Zeit wie möglich mit dem Jungen verbringen, definitiv. Also das ist schon mein Wunsch. Wenn es nicht unser einziges Kind ist sozusagen, würde ich das gerne schon lange miterleben, so gut wie es geht sozusagen.

A: Und habe ich das jetzt richtig verstanden, dass damit für Sie die Familienplanung auch…?

B: Nein. Aber gut ich bin 38 (lacht).

A: Naja, heutzutage.

B: Nein, aber vielleicht, also für meinen Mann ist sie nicht abgeschlossen, für mich offen gesagt auch nicht aber man weiß ja nie was die Zukunft letztendlich bringt. Und wir haben meines Erachtens so ein Glück gehabt, dafür dass ich Diabetes 1 habe und ich habe so eine unkomplizierte Schwangerschaft letztendlich bis zum Schluss. Ich war nachher sehr unbeweglich, aber ich glaube das geht ja vielen Frauen so, die ein etwas dickeres Kind… (lacht) und mein Mann hat das ja auch sehr intensiv miterlebt. Dass man so ein großes Glück hat, schön wäre es, wenn man das nochmal wiederholen könnte und dann vielleicht nochmal in zwei Jahren. Also ich würde mich sehr, sehr freuen, aber man weiß es ja nie, was die Zukunft letztendlich bringt. Ja deswegen, deswegen denke ich sollte man ja erstmal das Glück jetzt so, wenn man sich das Kind gewünscht hat und dann selbst glaube ich ein bisschen krankheitsbedingt vorbelastet ist, das ist natürlich ein super Glück. Ja.

A: Und haben Sie denn dann auch für zuhause eine Nachsorgehebamme?

B: Wir haben keine bekommen. Nein, das ist halt sehr schwierig hier in Frankfurt. Also es ist schwierig und dann haben wir gesagt, wir gehen zum Kinderarzt und wenn etwas ist, dann kommen wir einfach nochmal hierher. Das war irgendwie so ein Engpass, ich weiß nicht ob das nur so in Frankfurt ist, aber es ist schon…ja wir hatten glaube ich schon im zweiten Monat der Schwangerschaft angerufen und dann hieß es immer nur im Januar nächsten Jahr, da können wir nicht. Wir können erst dann und dann wieder, also da stimmt ja einiges am System nicht.

A: Das heißt aber, Sie hatten sich auf jeden Fall eine gewünscht?

B: Na ich glaube, wenn ich jetzt so darüber nachdenke glaube ich funktioniert es auch so. Man kann zum Kinderarzt gehen und man wird ja hier auch gut versorgt, wenn man auf der Matte steht und irgendwas hat. Ist ja alles gar kein Problem. Ich finde da spricht so einiges für den Staat sozusagen, dass man sie…man weiß ja warum viele sich nicht in die Eigenständigkeit trauen als Hebammen, viel Versicherungen, wenig Geld und so. Und das finde ich eigentlich, wenn man sagt, Kinder sind die Zukunft von morgen, warum man da nicht ein bisschen mehr…es gibt genügend EU, also offen gesagt genügend Fördermittel für alles, aber dass man da nicht so ein bisschen mehr…finde ich ein bisschen Schade. Also von der Warte her, aber ich denke als aufgeklärte Eltern funktioniert das auch so. Man kriegt ja hier auch schon viele Tipps von den Hebammen, da muss man das einfach anders regeln.

A: Und Sie haben jetzt auch schon von Ihrem Umfeld gesprochen, wo es auch Frauen gibt, die sich einfach gegen Stillen entschieden haben, wissen Sie etwas über deren Beweggründe?

B: Also klar, bei der einen Freundin von mir ist es so, dass sie Angst hatte vor diesen Schmerzen, was in der Brust nachher sein kann und die ist selber Medizinerin witziger weiße, also die ist sehr aufgeklärt, auch eine ganz moderne Frau. Die wollte es nicht und das Kind ist ja jetzt ein Jahr, also ein Jahr alt im Februar, dem fehlt aber auch nichts. Ganz aufgeweckter Junger, aber ich fand das, die hat auch immer offen darüber gesprochen, also ich fand das gut, wenn man sich nicht so sagt, dass muss so sein im Leben und so, sondern die wollte das nicht und dann war gut. Und dann gibt es wieder andere Extreme.

A: Also vor allem aus Angst vor den Schmerzen?

B: Ja.

A: Haben Sie viel sich ausgetauscht im Vorfeld über dieses Thema mit Freundinnen?

B: Naja, man kriegt das ja alles mit, wenn die ja auch Kinder kriegen und wie es letztendlich dann da verläuft. Dann kriegt man von Freunden mit die sagen, sie wollen nicht wissen was für ein Geschlecht das Baby hat, sie wollen nicht wissen, ob es krank wird und dann gibt es diejenigen die dann Test machen, hin und her. Zu denen gehöre ich aber auch. Ich habe das auch gemacht wegen Diabetes und weil ich 38 bin, habe ich gedacht mal einen Chromosomentest machen. Ja, aber ich denke das sollte jeder für sich letztendlich entscheiden. Oder wie er es für sich und seinen Partner für richtig hält. Und manche sagen, sie wollen nicht mal wissen ob es Junge oder Mädchen wird (lacht).

A: Und gerade so zum Thema Stillen, ich meine klar man kriegt mit, die eine stillt nicht, die andere stillt, aber haben Sie sich da auch irgendwie praktische Tipps von jemandem geholt, so was mache ich wenn?

B: Nein. Aber ich bin aber auch nicht so ängstlich. Ich war mir sicher, dass man das hier nochmal in der Praxis bekommt und klar, man kann sich auch nicht für alles vorher präventiv... Letztendlich, also ich meine Ratschläge sind toll und gut aber wenn man von zehn Leuten Ratschläge kriegt man zehn unter…also deswegen denke ich immer, es ist schön das zu wissen, aber man sollte dann seinen eigenen Weg finden, wie man es macht.

A: Das heißt also Sie haben hier vor Ort sehr viele hilfreiche Tipps und Infos bekommen?

B: Ja.

A: Haben Sie jetzt selber auch nochmal, weil ich meine die Möglichkeit hat man ja ständig, nochmal was nachgegoogelt seit der Geburt?

B: Nein. Ich arbeite ja sowieso viel, das ist ja für mich wie Paradies, dass ich keinen Laptop, kein Fernsehen, ich finde ja, das muss jetzt gerade auch nicht sein. Ich finde da macht man sich aber auch verrückt, wenn man dies so vorliest, wie sich da manche Frauen unterhalten, da weiß ich gar nicht ob das tatsächlich hilfreich ist. Ich würde nämlich eher glauben, dass es nicht hilfreich ist. Ja, manche Leute sind ja auch wirklich sowas von ängstlich und das ist bei mir ja nicht der Fall.

A: Und während der Schwangerschaft, was würden Sie sagen, worauf haben Sie sich gedanklich so vor allem konzentriert? War das immer so in dem Moment, wie entwickelt sich das Kind? Es gibt ja auch diese Apps wo man sieht wie weit ist mein Kind, wie groß ist es, was ist schon ausgebildet und so?

B: Nein, das habe ich alles nicht gemacht.

A: Oder haben Sie tatsächlich schon auf die Geburt hin, dass Sie die dann auch schon geplant haben? Oder haben Sie vor allem über die Zeit danach nachgedacht, also können Sie irgendwie, so im Nachhinein ist das natürlich schwierig…?

B: Nein, nein. Ich kann das schon. Also für mich war wichtig, dass wir zu ganz vielen Vorsorgeuntersuchungen gehen um zu gucken ob es dem Kind halt gut geht. Das war mir das Wichtigste, dass er gesund wird. Also dass wir so viel wie möglich tun, dass er auch das, was ich auch finde einem die Medizin heutzutage auch anbietet, dass man das auch benutzt, wie Ultraschall und weil es gibt auch viele Sachen wo man letztendlich mit guten Ärzten den Kindern

schon früher helfen könnte, wenn irgendetwas wäre. Das finde ich enorm wichtig, also dass wir, wir sind ja letztendlich die letzten Wochen, also auch wöchentlich hier aufgeschlagen, aber einfach aus meinem Zustand und aus dem, ja um einfach zu gucken, ob alles gut ist. Aber für danach, bin ich da sehr zuversichtlich, also was die Zeit danach angeht. Es haben schon so viele genauso erzogen, also ich denke das sollte alles so funktionieren. Man kann ja nur guter Hoffnung sein, dass alles gut wird.

A: Ok super, dann bin ich am Ende mit meinen Fragen und danke Ihnen ganz herzlich für das Gespräch.

B: Gerne.